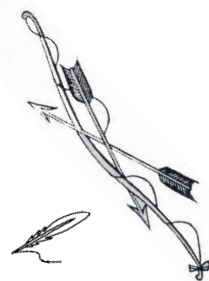


Chronique d'une vie d'archer

Jean-Pierre MÉNISSIER, Compagnie d'Arc d'Éclaron



Chronique d'une vie d'archer N° 14



Notre second périple en Champagne nous mène à Éclaron, en Haute-Marne, à la rencontre de Jean-Pierre MÉNISSIER, qui se présente comme « un gamin », de 79 ans, comparé à « Dédé » RICHEZ,¹ de 8 ans son aîné, dont il parle avec une déférence affectueuse.

Ainsi commence notre échange, sur un ton badin, puis Jean-Pierre se lance dans le récit de ses souvenirs. Il avait 16 ans lorsque Pierre LEVAUX vint de Chantilly (Oise) s'installer à Éclaron pour raison professionnelle, apportant par là même sa pratique du tir à l'arc. A son arrivée, il était seul à tirer sur un pré, dans des conditions très précaires, mais il n'allait pas tarder à faire des émules parmi les curieux qui venaient le regarder, dont Jean-Pierre qui a intégré la compagnie en 1962, peu après sa fondation. « A part le foot, il n'y avait rien d'autre », précise-t-il.



Pierre LEVAUX au Jeu d'Arc en 1986

Leur début fut épique car ils ne disposaient que d'un abri en tôle pour se réunir, auquel ils rajoutaient des bâches les jours de pluie. Comme dans bon nombre

d'autres compagnies, il leur fallut tout créer. Si à ses débuts la compagnie ne comptait qu'une douzaine d'archers, elle n'en a pas moins essaimé dans tout le département, étant à l'origine de tous les clubs de Haute-Marne.

Le premier arc de Jean-Pierre était un monobloc en bois tandis que pour les autres « beaucoup étaient en ferraille », commente-t-il. C'est avec cet arc qu'il allait tirer son premier Abat l'oiseau, à la perche, en 1963.

« C'était quelque chose ! D'abord, on montait le mat le matin. Au premier tour, à chaque flèche, il y avait un roulement de tambour, ça c'était impressionnant ! On tirait toujours le premier dimanche de mars, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige, mais il y avait du vin chaud ! » Il rappelle avec enthousiasme que la compagnie était régie selon les traditions avec le primordial salut à la première flèche, la pratique du tir Beursault, la célébration de la Saint-Sébastien par un tir symbolique et surtout un repas très convivial, sans oublier la participation au Bouquet Provincial.



Bouquet Provincial d'Essômes-sur-Marne - 1978

Le terrain de tir mis à leur disposition après 1968 n'était autre que l'espace où les travailleurs du Der garaient leur voiture. Là, ils avaient installé deux cibles en vis-à-vis pour tirer au Beursault. Ils purent construire leur logis, d'une part grâce à la récupération de matériel, bois et poutres des maisons qui allaient être englouties dans le lac artificiel du Der-Chantecoq, créé pour réguler les crues de la Marne, et d'autre part grâce à l'aide d'une main d'œuvre extérieure. En effet, de nombreux Portugais étaient venus travailler sur le chantier du lac et deux d'entre eux, Carlos et Manuel, leur ont prêté main forte. En remerciement, leurs noms sont gravés dans les soutènements du foyer.

Jean-Pierre s'est beaucoup investi dans la compagnie en devenant d'abord secrétaire, puis président du début des années 70 jusqu'à 1987. En tant que capitaine, il a œuvré au développement de la compagnie et a eu l'honneur de remettre l'écharpe de connétable à Pierre LEVAUX en 1975.



¹ Chronique précédente

Il lui tenait à cœur de rassembler les archers, aussi ils n'organisaient pas moins de quatre repas par an, invitant les clubs des alentours. Un repas mémorable : un pot-au-feu pour plus de cent personnes ! D'autres moments de convivialité les réunissaient pour des tirs à la côtelette, par exemple.



Repas 1978 – Tir au pot-au-feu



En 1976, son épouse Claudine l'a rejoint à la compagnie. Au départ, ils ne participaient qu'au championnat de France Beursault. A cette époque-là, les plus de 50 ans se qualifiaient avec seulement 33 honneurs, rappelle-t-il. Puis le tir à l'arc dans le département et la région s'est étoffé jusqu'à pouvoir donner l'accès à plusieurs championnats de France où leur fille et Claudine ont gagné plusieurs titres.



Jean-Pierre
Jean-Pierre - 1986



Claudine - 1986

Ensemble, ils ont suivi un stage d'instructeur qui s'est avéré très enrichissant, leur permettant de beaucoup apprendre sur le tir et de découvrir le matériel qui ne cessait d'évoluer. Jean-Pierre rend hommage à Jean SIMON, à l'origine de cette formation instructeur. « Son rôle en Champagne a été primordial en ce qui concerne tous les stages de formation. Même s'il n'avait pas le brevet d'État d'éducateur sportif, c'était un très bon instructeur. Pour nous, il a été un élément déclencheur. »

En 1987, Jean-Pierre et Claudine ont quitté Éclaron à la suite d'une mutation professionnelle pour se rendre à Lingolsheim, non loin de Strasbourg, où ils ont tiré pendant deux ans. À leur arrivée, personne ne saluait. Aussi, ils ont demandé s'ils pouvaient pratiquer la tradition sans que cela dérange. Ils ont parlé « respect » et sensibilisé aux pratiques traditionnelles.



Tout doucement ils se sont intégrés dans le club jusqu'à devenir formateurs pour des jeunes afin que ceux-ci puissent concourir au championnat de France.

En 1990, ils sont revenus à Éclaron où Jean-Pierre a repris le capitanat, fonction qu'il gardera jusqu'en 1999.

En 2000, il part à Saint-Dizier, à une dizaine de kilomètres, dans l'association les Castors Bleus qui propose la pratique de 15 sports, dont le tir à l'arc, à des personnes en situation de handicap. Pendant 10 ans, Jean-Pierre va entraîner ces archers dans le cadre du sport adapté pour les amener au niveau national, où certains se sont illustrés lors de championnats de France. De cette époque-là, Jean-Pierre conserve un regard amusé sur lui-même : « j'étais le MacGyver du tir à l'arc. Je réparais tout. »



Les archers des Castors Bleus
Bouquet Provincial de Provins 2015



Avec son épouse, ils sont très fiers du parcours de leur fille, Julie, qui a tiré pendant 5 ans. « C'était inné chez elle, elle s'est contentée de regarder tirer sa mère. À 9 ans, elle réalisait 530 points à 20 m. La même année, elle a été trois fois vice-championne de France, en salle, Beursault et FITA. » Ce qui leur plaisait, c'était qu'elle était plus intéressée par le tir que par le titre.



2006 Tir salle à Reims. Jean-Pierre, Julie, André RICHEZ et Claudine

À Éclaron, Jean-Pierre a réussi ses plus beaux coups en abattant l'oiseau trois années de suite, en 1994, 1995, 1996, année où, au lieu de se voir décerner l'écharpe rouge de Roi, il allait arborer fièrement l'écharpe verte d'Empereur. « J'étais tout couillon, je n'y croyais pas », avoue-t-il.



Abat l'oiseau- 1996

Un autre moment de grande émotion a été sa réception au sein de la Famille des Chevaliers d'Arc Champenois.

« Grâce au tir à l'arc, nous avons fait le tour de la France et de sa gastronomie, nous avons eu une vie agréable. À présent, à 78 ans, je lâche les rênes. Je me sens libre comme Max », dit-il pour conclure.

Cependant, même si l'heure est à présent aux souvenirs, aux albums photos qu'ils feuilletent avec une nostalgie empreinte de tendresse, Jean-Pierre n'a pas totalement abandonné et continue à donner un coup de main, ne serait-ce que pour entretenir le Jeu d'Arc.



2013 – Championnat de France à Sallanches

Chevalier Jean-Pierre, nous te saluons ! 

